Erwan Mignard et Sophie Desroziers

MORRIGAN
LE MASQUE DE MORT

Le cycle des Dragons Célestes



PROLOGUE : L'ODE DES ODES

— Pas la peine de courir, tu ne nous échapperas pas !

Il était déjà tard quand Tiline avait pris la fuite après l'incendie de sa maison. Les villageois semblaient persuadés qu'elle en était la cause, mais elle n'en avait aucun souvenir.

— Meurtrière ! Démon ! hurlaient-ils ivres de rage.

Ces gens qui la connaissaient depuis toujours ne la voyaient pas comme une petite fille de huit ans, mais comme un être malfaisant capable de tuer ses propres parents de sang froid ! La peur au ventre, elle s'était donc enfuie en direction du village.

A moitié aveuglée par les larmes, elle s'engouffra dans une ruelle sombre.

Soudain, une porte apparut devant elle en plein milieu du chemin et une voix sortit de nulle part…

— Veux-tu connaître les vérités de ce monde, Tiline ? Si tel est le cas, franchis cette porte !

Elle obéit sans hésiter. Elle se retrouva sous un grand chapiteau où était réunie une foule des plus cosmopolites. Sur une estrade, un homme étrange vêtu d'une longue tunique blanche semblait focaliser toute son attention. Les yeux agrandis de surprise, l'enfant se faufila jusqu'au premier rang pour mieux voir.

Il était assis sur un simple tabouret et se tenait un peu penché sur le grand instrument à cordes dont une partie reposait sur son épaule.

Son visage pâle et émacié encadré de longs cheveux filasses d'un blond délavé semblait parfaitement serein et ses yeux étaient clos. Lorsqu'il les ouvrit, tout son visage s'anima et son regard d'acier

parcourut la salle, transperçant les âmes et les cœurs. Il finit par accrocher celui de Tiline et ne le quitta plus. Alors «la Voix» entama l'Ode des Odes.

— Écoutez le chant d'Oëlys… Écoutez le chant du dernier barde…

Il commença à jouer. Des notes douces empreintes de mélancolie s'échappèrent de ses longs doigts fins. Sa voix lumineuse et envoûtante s'éleva dans un silence recueilli.

— Il y eut un temps où le Rien était le Tout…

Mais un jour, dans l'incandescence du Rêve Primordial, naquirent les Grands Dragons Célestes, fils du Néant et Créateurs des Mondes.

Il y eut un temps de félicité, de splendeur et d'harmonie pour Oëlys, et ce fut l'âge d'or.

L'Energie rayonnait de notre monde et la Mort chérissait nos âmes sans jamais les cueillir.

C'est alors que du Ciel, les malheurs se succédèrent. Le Gardien fut emporté à jamais dans les méandres du néant, par la main céleste le ciel fut brisé et l'Élu enfermé dans une prison d'éternité.

Privée de sa force vitale la planète s'étiola peu à peu, oubliant son glorieux passé… Le sang des anciens peuples s'altéra, inexorablement…

La mélopée s'interrompit et le barde se redressa soudain. Sa silhouette nimbée de lumière parut s'allonger démesurément lorsqu'il tonna, en désignant le public d'un doigt accusateur.

— Vous tous ici, les Hommes ! Je vous ai appelés car vous êtes les descendants de ces créatures célestes ! Soyez certains que le Dévoreur de Mondes reviendra. Il est le Sauveur. Il est le Destructeur. Beaucoup d'entre vous seront choisis, les autres devront répandre ma parole sur cette terre. L'espoir est là, mais la fin reste incertaine.

Ses yeux gris se radoucirent lorsqu'il reporta son attention sur Tiline et elle sursauta lorsqu'elle entendit sa voix murmurer dans sa tête :

— Viens à moi, petite, je vais…

C’est alors qu’un homme encapuchonné surgit devant l’estrade et l’éclat fugitif d’une lame apparut dans sa main levée.

— Meurs, chien ! hurla-t-il en lançant son couteau sur le barde.

Mais l’arme ne rencontra que le vide et rebondit sur le sol dans un tintement métallique. L’homme ainsi que son instrument s’étaient évanouis dans un nuage de fumée.

La petite fille se retrouva à nouveau seule dans la rue. La porte avait disparu.

— Tiens, comme on se retrouve ! fit une voix qu’elle reconnut sans peine.

CHAPITRE I

Dans la caverne la plus sombre et la plus reculée d'Oëlys, apparut une lueur. Elle enveloppait une sphère noire qui flottait au-dessus du sol. Elle s'intensifia, encore et encore, et une femme apparut. Ses mains se tendirent vers l'orbe et lorsqu'elles la touchèrent, elles s'auréolèrent d'un doux halo lumineux. Une fissure apparut à sa surface, laissant échapper un faisceau de lumière bleutée. Elle étira la brèche et y ouvrit un espace assez large pour y plonger son regard. Elle finit par distinguer, émergeant d'une brume grisâtre, la silhouette d'un homme en position de méditation. La jeune fille dont la tête reposait sur ses genoux semblait plongée dans un sommeil sans fin. Sans hésiter, l'intruse attrapa l'homme par le poignet. Les deux êtres enlacés glissèrent lentement vers elle, puis un rayon incandescent s'échappa de sa main droite et ils disparurent tous les trois …avant de réapparaitre dans une petite clairière abritée au cœur d'une profonde forêt. Un campement sommaire y avait été établi. Un sac de voyage bien sanglé était posé près d'un couchage d'aspect militaire et un peu plus loin, les braises d'un feu de camp rougeoyaient encore.

Une atmosphère particulière régnait dans cet endroit où l'énergie était presque palpable. Le printemps y jaillissait comme une source vive dans les corolles roses et jaunes des fleurs de mai, dans le suc au goût de miel des jeunes pousses, le vrombissement joyeux des insectes et les trilles énamourées des oiseaux.

Une lueur amusée dans le regard, l'homme prit la parole.

— Et à qui devons-nous notre liberté ?

La grande femme blonde qui lui faisait face se mit au garde à vous.

— Faïe, Générale en Chef des armées royales d'Oëlys.

Elle ne put terminer sa phrase car un petit bout de femme au visage d'ange lui sauta au cou :

— Merci, merci, merci ! Franchement, on se demandait si ce satané cauchemar s'arrêterai un jour ! Elle retomba souplement sur ses pieds et regarda autour d'elle d'un air ravi.

— Enfin libres après tout ce temps …et cette énergie sous nos pieds ! Je sens la vie envahir tous mon corps et fourmiller dans mes veines… C'est si paisible ici, tu ne trouves pas Morrigan ?

La jeune femme se retourna, radieuse. Une frange épaisse lui mangeait le front et lorsqu'elle rejeta sa longue chevelure d'un noir d'encre en arrière d'un geste gracieux, la Générale ne put retenir un soupir agacé. La tenue qu'elle portait semblait d'un autre âge. Faïe nota distraitement la blancheur soyeuse de la longue tunique retenue sous la poitrine par une large ceinture brodée au fil d'argent et le pantalon noir et ample qui tombait sur ses chevilles.

Une vraie petite poupée de salon, sa concubine sans aucun doute, pensa-t-elle avec un reniflement de mépris avant de reporter son attention sur son compagnon.

Faisant mine d'aller ranimer le feu pour leur laisser un peu d'intimité, elle s'éloigna un peu et en profita pour l'observer. De stature moyenne et cependant élancé, il semblait âgé d'une trentaine d'années tout au plus. Une masse de cheveux bruns encadrait un long visage aux traits réguliers et retombait en longues mèches raides sur ses yeux. Une cape noire retenue à la poitrine par une broche ouvragée le dissimulait presque entièrement et en y regardant mieux, elle s'aperçut avec stupeur qu'elle ondoyait doucement autour de lui, comme mue par une volonté propre. Tout aussi étrange, ses pieds ornés de fins bracelets d'or étaient nus. Lorsqu'elle releva la tête, il se tenait devant elle les bras croisés et la considérait d'un air goguenard.

— Avons-nous passé notre examen avec succès, Générale ?

Faïe se mordit les lèvres de dépit. Elle ne l'avait pas senti venir et n'ayant pas l'habitude de se laisser surprendre, elle répondit d'un ton un peu raide.

— Pourriez-vous me confirmer que vous êtes bien Morrigan Drayen T'il, fils de Hinna, Archimage et Reine des Armées Libres ?

— Oui, entre autres, répondit-il négligemment.

Elle lui renvoya un regard glacé.

— Seigneur, le temps presse. Je dois donc vous mettre au fait des grands événements.

Depuis l'intrusion de la Main Céleste dans notre monde et votre disparition, les équilibres ont été bouleversés. Les anciennes traditions se sont perdues, les Drayens ont disparu et une nouvelle espèce a émergé, l'Humanité. Nous avons livré un combat sans merci contre le Caos et il y a de cela quelques jours … Elle détourna les yeux et déglutit péniblement… votre mère a perdu la vie au cours d'une terrible bataille. Notre armée a été décimée. Heureusement que j'étais à ses côtés quand elle est tombée, car ses dernières paroles m'étaient destinées :

— Va rêver sous la montagne obscure, là où mon fils est retenu prisonnier.

— Ne soyez pas triste pour ma mère, fit Morrigan. Elle attendait de rejoindre mon père depuis bien longtemps.

Etonnée par sa réaction, elle se rendit compte que personne ne l'écoutait vraiment. Soudain, le jeune homme leva les yeux vers le ciel et Faïe tenta en vain d'apercevoir ce qui avait capté son attention. Lorsqu'elle voulut reprendre le cours de son récit, elle réalisa qu'ils lui avaient faussé compagnie.

— Qu'Hinna me vienne en aide ! pensa-t-elle, excédée. Je dois courir après un vieil adolescent qui se paye ma tête et sa petite concubine écervelée. Je déteste ma vie !

Croyant avoir perçu un mouvement dans les buissons devant elle, elle s'élança à son tour. Lorsqu'elle sortit de la forêt, elle fit une pause pour se repérer. Une mer de fleurs violettes frémissait sous la brise matinale à perte de vue.

— Incroyable… des années que je n'ai pas vu de milliotys, se dit-elle en levant la main pour se protéger les yeux du soleil.

Elle aperçut Morrigan et Aëlys au loin, accroupis près d'une grosse masse grisâtre qu'elle ne put identifier. Elle reprit sa course, tout en

se demandant comment ils avaient fait pour prendre une telle avance sur elle. De hautes herbes lui brouillaient à présent la vue mais elle sut qu'elle touchait au but lorsqu'elle vit un long sillon ensanglanté creusé dans la terre meuble. Des scènes de champs de bataille et de créatures volantes s'écrasant au sol lui vinrent immédiatement à l'esprit. L'animal gisait sur le côté, ses yeux étaient fermés et sa respiration difficile.

Comme elle le pensait, il s'agissait d'un grand griffon, à la tête d'aigle et au corps de lion… sauf que celui-ci était absolument unique car son pelage, ainsi que son plumage, semblaient avoir été coulés dans l'argent le plus pur.

— Tu en as mis du temps ! s'exclama Aëlys en la voyant arriver.

— Cette fois, je vais l'étrangler, pensa Faïe en serrant les dents.

C'est alors qu'en se penchant au-dessus de l'animal, elle aperçut un petit corps recroquevillé dans une de ses énormes serres. Elle se releva vivement.

— Mais c'est un enfant ! Vous savez s'il est vivant ?

— Ils le sont tous les deux, mais pas pour longtemps, répondit Morrigan avec gravité. A toi de jouer, je sais que tu en as le pouvoir.

— Pardon ? La jeune femme écarquilla les yeux. Mais comment savez…

Il se leva et l'interrompit ;

— Ils ont besoin de toi, Faïe. Maintenant !

Comprenant l'urgence de la situation ,Faïe se retint de répliquer vertement et s'activa aussitôt.

Ils étaient tous deux criblés de flèches. Elle s'occupa de l'enfant en premier et, après les avoir retirées une à une, elle cautérisa les plaies. Mais la dernière, logée tout près du cœur, requit toute son attention.

Elle l'extirpa d'un geste précis, puis apposa ses mains sur la blessure. La douce lumière qui s'écoula dans l'orifice pour arrêter le saignement fut transformée en fil et en aiguille qu'elle guida profondément sous les chairs pour réparer le poumon endommagé. Elle la récupéra ensuite et fit quelques points de suture manuellement. L'opération avait duré le temps d'un soupir.

Les blessures du griffon étaient plus nombreuses mais moins profondes.

— Heureusement qu'il a le cuir épais, commenta-t-elle en effectuant les soins.

Lorsque ce fut fini, elle constata qu'elle n'avait jamais été aussi fatiguée après une intervention.

— Ils sont hors de danger, déclara-t-elle. Mais il va falloir retourner chercher mes affaires au camp et bivouaquer ici, j'en ai peur.

Morrigan s'approcha de l'animal blessé. Il retira sa cape et la déposa sur le griffon qui disparut aussitôt.

— Ou alors, on les emmène là-bas.

— Mais que … Qu'est-ce qui s'est passé ? bredouilla Faïe, complètement perdue.

Le jeune homme répondit d'un ton léger.

— Cet artéfact a la particularité d'absorber la matière et de la rematérialiser plus tard.

— C'est très pratique pour voyager, ajouta Aëlys.

— Rien de bien sorcier… il fonctionne un peu comme le bracelet que vous portez au poignet et qui nous a amené jusqu'ici, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à son avant-bras… je reconnais le savoir-faire de Mère. Usage unique je suppose ?

Faïe opina du chef.

Aëlys le regarda intensément, activant leur lien mental :

— *Pourquoi ne pas lui dire que c'est toi qui l'as fabriqué ?*

La pensée de Morrigan lui parvint aussitôt, laconique.

— *Elle aurait posé trop de questions.*

Il souleva l'enfant comme s'il s'agissait d'un sac de plumes. Le pourpoint ajusté sur son pantalon de cuir noir mettait en valeur une musculature que Faïe n'avait pas soupçonnée jusque-là et lorsqu'il passa devant elle, elle vit une courte épée accrochée en travers de son dos.

— *Je me demande quel genre de surprises il me réserve encore celui-là*, se dit-elle, perplexe.

Lorsqu'elle les rejoignit enfin au campement, elle tenait à peine sur ses jambes. Son premier geste fut de se traîner au chevet de ses protégés qui dormaient d'un sommeil paisible. Elle se laissa alors glisser contre le flan du grand animal et ferma les yeux. Quand la nuit tomba, elle n'avait toujours pas bougé. Aëlys la contempla d'un air pensif.

— C'est donc ça, un humain… murmura-t-elle. Plutôt encourageant.

Morrigan lui prit la main, cherchant son regard.

— On dirait que tu l'apprécies, Mogrâh, ça ne te ressemble pas

— C'est vrai, elle m'intéresse. Elle nous a délivrés du Voile du Néant, ça compte, et puis j'ai bien aimé sa façon de s'occuper de parfaits inconnus sans économiser ses forces… même si elle l'a fait dans l'espoir que tu te rallies à sa cause.

— On ne prend pas de tels risques pour rien.

— Mais tu vas refuser bien sûr ?

— Bien sûr. Aurais-tu envie de « Le » combattre à nouveau ?

— Ce minable ? Pour quoi faire ?

— En parlant de ça, pourquoi ne pas aller se dérouiller un peu les jambes ? Si tu crois que je suis un partenaire digne de toi bien sûr !

Elle le prit dans ses bras et se colla contre lui avant de le puis de le repousser en riant.

— Allons vérifier ça !

Ils allèrent dans la prairie et se jetèrent bientôt dans un combat au corps à corps d'une intensité à couper le souffle. Au bout d'un long moment, Aëlys fit mine de capituler et se jeta en arrière, l'entraînant avec elle dans sa chute. Puis elle l'enserra de ses jambes et roula sur elle-même pour se retrouver au-dessus de lui. Elle sentit son excitation et avec un sourire triomphant, elle initia un lent mouvement de va-et-vient contre son ventre dur. Mais il se dégagea d'un coup de reins et reprit l'avantage en la bloquant au sol, les bras écartés.

— Ce ne sera pas si facile, ma belle ! lança-t-il d'un ton moqueur.

Puis il se pencha sur elle et, plongeant ses yeux dans les siens, lui mordilla les lèvres jusqu'à ce qu'elle entrouvre la bouche. Il y